

60e anniversaire de la Libération
La région de Pacy-sur-Eure
au cœur des combats



durant la guerre de 1939-1945
Les Pacéens racontent...

Éditions 1994 et 2004

Lions Club
de Pacy-sur-Eure

Mairie
de Pacy-sur-Eure

COCHEREL - 11 - 12 JUIN 1940 - (STEELE de la 1ère D.L.M.)

Au soir du 10 JUIN, alors que la tête de pont allemande a atteint DOUAINS, LA HEUNIERE et HOULBEC, le Haut-Commandement français, qui a confié au Général HASSLER (P.C. à SEPTEUIL), le soin de défendre les passages de la Seine, s'efforce désespérément de faire monter en ligne, les quelques divisions de réserve, sommairement rééquipées, encore disponibles.

Ainsi, face à la poussée ennemie, la 1ère Division Légère Mécanique gagne ses emplacements en s'étagant à PACY, MENILLES, VAUX-sur-EURE, BONCOURT et HARDENCOURT. Elle comprend 2 escadrons du 4ème Régiment de Dragons Portés, 2 escadrons avec 10 chars et 160 hommes du 4ème Régiment de Cuirassiers et le 6ème Régiment de Cuirassiers avec 5 Automitrailleuses Panhard et plusieurs pelotons de side-cars.

Le 11 JUIN, en fin de matinée, le 1er escadron du 4ème Dragons Portés, commandé par le Lieutenant POTTIER, se porte sur VAUX-sur-EURE et reçoit l'ordre de pousser sur COCHEREL. Renforcé par une patrouille motocycliste du 6ème Cuirassiers, il progresse à couvert, sous des tirs provenant de la rive droite de l'Eure, des hauteurs de ROUVRAY et de LA CAILLETERIE. Les Dragons parviennent au pont de COCHEREL, le trouvent inoccupé mais battu par des tirs d'armes automatiques. Sagement, le Lieutenant POTTIER fait replier son groupe sous les bosquets. Les Allemands, se renforçant sans cesse, il faut retraiter et s'installer en point d'appui défensif, pour la nuit, à VAUX-sur-EURE...

Le même jour, les groupes de reconnaissance du 6ème Cuirassiers sont lancés en éclaireurs depuis le PLESSIS-HEBERT, où se trouve leur P.C., en direction de MENILLES et de COCHEREL. C'est ainsi que la patrouille de l'Adjudant-chef AVALLET, après avoir poussé jusqu'à HOULBEC et infligé des pertes sévères à l'infanterie allemande cantonnée dans le village, redescend vers MENILLES. Aussitôt après le passage à niveau, l'A.M.D. PANHARD de tête est prise à partie par une arme antichar. Un obus de 37 l'atteint, alors que son conducteur s'efforce de faire marche arrière, pour se mettre à l'abri du virage. Le Maréchal des Logis de VISSEC, le Brigadier PIERRON sont tués sur le coup, cependant que le Cuirassier FOURNIER ramène la voiture d'une seule main, étant criblé d'éclats dans le dos et dans le bras droit...

Plus à l'ouest, le Maréchal des Logis DEROUAULT à la tête d'un peloton motocycliste mène ses hommes en direction du pont de CHAMBRAY. Ils franchissent CAILLOUET,

BONCOURT et atteignent HARDENCOURT où les Allemands se trouvent déjà. Vers 16h00, rejoints par 9 chars Hotchkiss du 4ème Cuirassiers, aux ordres du Lieutenant de la MORSANGLIERE, ils repoussent l'ennemi, occupent HARDENCOURT jusqu'à la nuit, avant de se replier, sur ordre, à BONCOURT où ils se fortifient...

12 JUIN 1940 : POUR L'HONNEUR !

Au cours de la nuit le Chef de bataillon AMANRICH donne l'ordre au Lieutenant POTTIER de reprendre le pont de COCHEREL dont l'importance stratégique est réelle. L'escadron des Dragons, appuyé par le peloton motocycliste du Lieutenant CHAPERON et 6 chars Somua du 4ème Régiment de Cuirassiers (Lieutenants COUPE et LEGENDRE) se met en place. A 4h30 les chars Somua débouchent de VAUX-SUR-EURE et l'escadron à pied les suit, en utilisant au mieux les couverts. Les 2 Somua de tête fouillent les buissons de leurs rafales de mitrailleuses. Puis ils pénètrent dans le village : aucune réaction allemande. L'infanterie approche de l'objectif, atteint puis dépasse le remblai de la voie ferrée. L'escouade de tête se glisse vers le pont... Soudain, l'enfer se déchaîne : cachés derrière la murette d'un jardin, un groupe de mitrailleurs allemands tire rafales sur rafales. Touché le premier, le Lieutenant POTTIER tombe grièvement atteint. Laissons-le évoquer ces instants dramatiques :

Alors que je viens d'atteindre la lisière sud du village, en vue de l'objectif, deux rafales d'arme automatique m'atteignent au bassin et à la poitrine. Je m'affaisse dans l'herbe haute bordant le chemin d'accès au pont. Un moment plus tard, je suis tiré de mon état d'évanouissement par le bruit proche d'un char qui arrive droit dans ma direction. Pris de panique, je me saisis de mon casque tombé à mes côtés et l'élève au-dessus de ma tête. Geste salutaire s'il en fut, car le pilote l'ayant aperçu, réussit à stopper à quelques centimètres seulement de ma poitrine. Puis le mastodonte de 20 tonnes s'interpose entre le feu de l'ennemi, ce qui permet à l'équipage de descendre de l'engin pour m'introduire tant bien que mal à l'intérieur..."

Pendant ce temps, l'attaque se développe. Sous une grêle d'obus et de balles provenant des hauteurs et de la rive opposée, les chars répliquent : les canons de 47 et de 75 tonnent, les mitrailleuses crépitent. L'escadron des dragons met en fuite les Allemands, leur infligeant de grosses pertes. Le pont de COCHEREL est repris ! A ce moment, le Sous-Lieutenant LEGENDRE sort de

son char pour prendre liaison avec les dragons du 4ème R.D.P. Il est alors mitraillé presque à bout portant et tombe dans la rivière. Malgré les recherches son corps n'est pas retrouvé. Le pont restera quelques heures entre nos mains, mais devant l'écrasante supériorité numérique et matérielle de l'ennemi, il faudra décrocher vers 10 h.30. L'attaque sur COCHEREL a échoué, malgré la détermination des troupes engagées et l'on déplore de nombreux tués dont le Capitaine BONAMY, le Sous-Lieutenant CARISSIMO, le Lieutenant CHAPERON. Harcelés par l'artillerie adverse, les chars se replient et se regroupent à VAUX-sur-EURE qu'il faudra même évacuer dans la soirée, de crainte de l'encerclement. Les Hotchkiss du 4ème Cuirassiers venus un moment à la rescousse connaissent la même situation ainsi que le rapporte le brigadier Georges DUPUY :

"...J'ai l'impression que les Allemands tiennent l'entrée du village sous le feu de leur artillerie. Je ne vois pas nos 3 malheureux chars, à découvert, essayer de progresser. Ce serait un jeu pour les canons antichars d'envoyer nos trois Hotchkiss à la ferraille et nous avec.... En faisant demi-tour, après le passage à niveau, un obus antichar fait un petit nuage de poussière devant moi, et ce sont les bois ..."

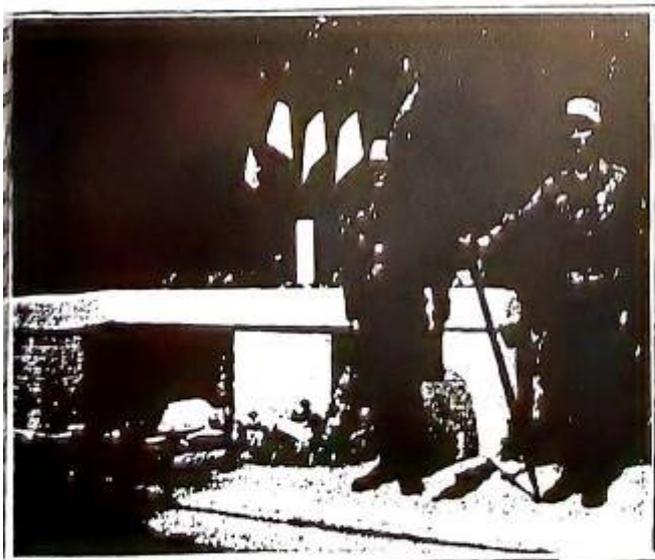
A quelques kilomètres de là, à la sortie d'HARDENCOURT, les A.M.D Panhard du 6ème Cuirassiers gardent le flanc gauche du dispositif et se heurtent aux Allemands qui tentent l'encerclement en débouchant de CHAMBRAY et de FONTAINE-sous-JOUY. Il faut en hâte se replier sur BONCOURT où la résistance se poursuit jusqu'au soir.

Comme le note le Maréchal des Logis DEROUAULT, la situation devient rapidement intenable :

"De minute en minute, la situation s'aggrave et, lorsque je passe près du Lieutenant DENJEAN, nous ne pouvons nous empêcher de faire la grimace. Nous sommes 80, les Allemands sont des centaines. Heureusement, bien embossés derrière les murs, nous faisons de nombreux vides dans leurs rangs.... De leur côté, les chars font plusieurs sorties et balent de rafales les lisières des bols et les champs qui s'étendent à l'est de BONCOURT, et sur lesquels de nombreux tas de foin permettent à l'ennemi une progression facile.... L'encerclement se poursuit méthodiquement ; maintenant les Allemands attaquent à la grenade et tentent d'escalader les murs.... Survient alors l'ordre de repli qui s'organise sous la protection des chars....."

L'escadron se regroupe à CAILLOUET et au HAUT-BOISSET, avant d'être dirigé, de nuit, sur ST. ANDRE-de-l'EURE.

Tout au long de ces 2 journées de durs combats, dominés par la puissance de feu de l'artillerie allemande, les Dragons et les Cuirassiers ont montré une détermination digne de l'éloge qui fut décerné au 4ème Régiment de Dragons Portés sous forme d'une "Citation à l'Ordre de l'Armée".



*L'Ancienne Plaque Commémorative
(extrémité du Pont de Cocherel)*



*INAUGURATION de la Stèle 1ère D.L.M.
COCHEREL. (10.6.1990)*